CONEJEROS MALDONADO (Juan Pablo). – *La influencia cultural francesa en la educación chilena 1840-1880*

Santiago de Chile: Universidad católica cardenal Raúl Silva Henríquez, 1999. – 121 p.

Andrés Bansart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/299>

DOI : 10.4000/histoire-education.299

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 158-159

ISBN : 2-7342-0903-9

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Andrés Bansart, « CONEJEROS MALDONADO (Juan Pablo). – *La influencia cultural francesa en la educación chilena 1840-1880* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.299>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

CONEJEROS MALDONADO (Juan Pablo). – *La influencia cultural francesa en la educación chilena 1840-1880*

Santiago de Chile: Universidad católica cardenal Raúl Silva Henríquez, 1999. – 121 p.

Andrés Bansart

RÉFÉRENCE

CONEJEROS MALDONADO (Juan Pablo). – *La influencia cultural francesa en la educación chilena 1840-1880*. – Santiago de Chile: Universidad católica cardenal Raúl Silva Henríquez, 1999. – 121 p.

- 1 Le livre de J.P. Conejeros nous propose un exercice rare : le croisement entre l'histoire culturelle et éducative de deux pays, la France et le Chili. Suite au processus d'indépendance (1808-1826), la nouvelle classe dirigeante, qui voulait rompre les ponts avec l'Espagne, chercha en effet ses modèles dans le siècle des Lumières marqué par les philosophes français, même si la France que ces nouvelles élites admiraient n'était pas une « réalité historique-sociale concrète » mais plutôt « une France symbolique ». L'auteur assume en tous cas la notion de transfert culturel qui implique un processus complexe d'influences d'un espace culturel référentiel (La France) vers un espace social d'appropriation (le Chili). La fascination que suscitèrent le libéralisme et le romantisme français conduisit les jeunes générations à adopter un modèle exogène qui leur paraissait le *nec plus ultra* pour faire entrer leur pays dans ce qu'on appellerait aujourd'hui la modernité. Le français devint la langue du savoir, de l'art et de la mode. Les modèles éducatifs français furent adoptés à partir des années 1830. De grands noms comme ceux de José Victorino Lastarria, Francisco Bulnes ou Manuel Caro sont encore

bien présents aujourd'hui dans la mémoire du Chili comme penseurs et hommes politiques de premier plan : certains ont puisé en France leurs idées, d'autres les ont reçues au travers de livres français ou grâce à des professeurs venus de France. Cela justifie que deux chapitres soient consacrés par l'auteur à l'importation de ces livres et à la présence d'enseignants français au Chili.

- 2 J.P. Conejeros montre aussi que les idées importées de France ne se limitèrent pas au domaine littéraire et à la réflexion philosophique, mais qu'elles exercèrent une influence considérable sur l'organisation sociale et politique du pays. C'est dans cette perspective que surgit en 1850 la *Sociedad de la igualdad*; celle-ci désirait assumer les idéaux sociaux et fraternels développés outre-mer par Blanc, Fourier, Lammenais ou Proudhon. Francisco Bilbao, considéré comme le plus représentatif des jeunes libéraux qui attaquèrent les bases de l'ordre aristocratique avec son pamphlet *Sociabilidad chilena* (1844), était un fervent admirateur de savants comme Quinet. À l'âge de 22 ans (1845), il séjourna à Paris et, au Collège de France, assista aux cours de Michelet sur la Révolution française. « Le rôle de cette génération, le regard porté vers le futur, imprégnée d'une culture exogène, dominée par un fort esprit d'imitation, sera très significatif pour le processus complexe de transfert culturel qui affectera une partie importante de la société chilienne de la moitié du siècle, en incorporant de nouveaux éléments idéologiques et utopiques à l'imaginaire collectif local », peut conclure l'auteur (p. 38). En mettant en lumière l'action médiatrice de l'élite libérale locale, il montre enfin que de nombreuses idées discutées à l'époque aboutirent à la création d'institutions durables, telle l'Université du Chili, dont la fondation fut décrétée en 1842, par une loi inspirée de la loi napoléonienne de 1808.